

Sinopie au chevet des fresques de Perregaux

Créée en 2012, l'entreprise veveysanne est de plus en plus demandée pour la restauration de peintures murales. Elle travaille sur le chantier du futur parlement vaudois

Leurs outils de travail sont le scalpel, les seringues et les gants en latex. Ils portent également des blouses blanches, mais point de masque de chirurgien ni de charlotte. Sur la tête, c'est casque de chantier obligatoire. Alain Besse et Fanny Pilet sont conservateurs et restaurateurs de peintures murales monumentales depuis de nombreuses années, mais à leur compte depuis deux ans. S'ils ne sont pas les seuls à exercer ce travail dans la région, ils font désormais partie des acteurs importants. «Il existe tout un tas d'ateliers qui font notamment des enluminures, de la restauration de tableaux, de céramiques. Mais il y en a peu qui s'attaquent à des œuvres monumentales», explique Alain Besse.

Le boulot des deux associés est varié. «Nous faisons beaucoup de sondages pour connaître les différentes couleurs utilisées sur un mur au fil du temps. Il faut gratter couche après couche et tout référencer», explique Fanny Pilet. Les Monuments historiques ont besoin de connaître toutes les étapes.» Et Alain Besse de préciser: «Les archéologues s'occupent du squelette des bâtiments, et nous de la peau et des habits.»

Ils peuvent ainsi passer des heures à gratter avec une spatulette des pans entiers de murs dans des conditions de travail très variées. «Cela va du salon cosy d'un particulier à un chantier à ciel ouvert en plein hiver. Lorsque les murs sont gelés et les échafaudages glissants, ça devient délicat», précise Fanny Pilet.

La jolie blonde aux yeux clairs passe aussi inaperçue sur les chantiers qu'un ours blanc en pleine ville. «Les ouvriers me demandent souvent ce que je fais là. Certains veulent porter mon seau ou m'aménager un échafaudage molletonné. Mais j'ai l'habitude

de travailler dans le bruit et la poussière!»

Le chantier du futur parlement vaudois est assez confortable. La peinture murale du XIV^e siècle est protégée par des bâches et un toit temporaire. L'endroit est légèrement chauffé pour préserver la fresque. «On appelle cet endroit la chapelle, s'amuse Fanny Pilet. Mais attention, on n'y prie pas, on y bosse!»

Comme au chevet d'un malade, ils s'activent pour maintenir les motifs en place. Ici, pas question de sondage, mais de restauration. Appelés en urgence sur ce chantier plein de surprises, Alain Besse et Fanny Pilet n'en sont pas à leur coup d'essai. «Lors du lancement de Sinopie, en 2012, nous

«Les archéologues s'occupent du squelette des bâtiments, et nous de la peau et des habits»

Alain Besse Restaurateur en charge, à l'enseigne de Sinopie, de la réhabilitation des fresques du futur parlement vaudois

avons envoyé plus de 200 lettres pour nous faire connaître. Les deux premiers mois ont été durs. Puis nous avons décroché le chantier de restauration des décors peints des façades de l'ancien Grand Hôtel de Territet. Ça nous a propulsés.»

Les deux passionnés font aussi un travail de documentation et d'iconographie dans leur atelier veveysan non chauffé. Il leur arrive de s'occuper de tableaux de particuliers ou de sculptures provenant de musées. Ils s'activent aussi pour établir des dossiers de soumission les plus détaillés possible. «Un boulot énorme, qui ne débouche pas toujours sur un contrat, mais qui nous fait connaître», précise Alain Besse.

Yseult Théraulaz

www.sinopie.ch



Fanny Pilet et Alain Besse en action à Lausanne. ODILE MEYLAN